Document generated on 10/11/2024 11:39 p.m.

Cahiers de géographie du Québec

La vie de l'institut de géographie

Fernand Grenier

Volume 1, Number 1, 1956

URI: https://id.erudit.org/iderudit/020025ar
DOI: https://doi.org/10.7202/020025ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)
1708-8968 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Grenier, F. (1956). La vie de l'institut de géographie. *Cahiers de géographie du Québec*, *1*(1), 105–110. https://doi.org/10.7202/020025ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1956

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

LA VIE DE L'INSTITUT DE GÉOGRAPHIE

Nouveau programme d'études à l'Institut de géographie

Jusqu'en juin 1955, l'Institut de géographie de l'université Laval octroyait une licence ès lettres en géographie composée, comme dans les universités françaises, de quatre certificats d'études supérieures : géographie générale, géographie régionale, géographie de l'Amérique du Nord et un certificat d'histoire. Cette licence pouvait se préparer en deux ans, mais la plupart des étudiants y consacraient pratiquement trois années. Cette formule, conçue avant tout en vue de la préparation de professeurs pour l'enseignement secondaire, s'est avérée difficile à maintenir dans notre milieu qui réclame malheureusement très peu de professeurs qualifiés dans l'enseignement secondaire. Par contre, il y a grand besoin de géographes du côté de la recherche et de l'exploration aussi bien que dans les diverses branches de l'administration. Le nouveau programme, en vigueur depuis septembre 1955, répond, croyons-nous, au plus grand nombre d'exigences possible et prévoit des orientations différentes des étudiants vers la fin de leurs études.

La durée des études conduisant à la maîtrise est de trois années. Les étudiants qui s'inscrivent en première année possèdent déjà le baccalauréat ès arts obtenu après huit années d'études secondaires. À la fin de cette première année, les étudiants qui ont exécuté avec succès les travaux imposés durant l'année doivent subir un examen écrit sur chacun des cours, un examen de travaux pratiques et un examen oral de trois heures devant trois de leurs professeurs. Ils obtiennent alors le *baccalauréat en géographie*, équivalent du *B.A. Honours*.

La seconde et la troisième années sont consacrées aux études du niveau de la maîtrise (ou licence — puisque l'université Laval ne distingue plus ces deux titres). À la fin de la deuxième année, les étudiants subissent les derniers examens du certificat spécial d'histoire préparé en deux années et incorporé à la scolarité de géographie, ils sont interrogés à l'écrit sur chacun des cours suivis durant l'année et doivent en outre expliquer sur le terrain un fait géographique qu'ils ont eux-mêmes découvert et étudié.

Pendant la troisième année, les étudiants suivent un certain nombre de cours plus avancés, exécutent de nombreux travaux pratiques et sont initiés aux méthodes de recherches en géographie aussi bien que dans diverses disciplines auxiliaires comme la géologie, la pédologie, l'histoire, l'économique, la sociologie, etc. Leur travail est contrôlé par des essais, des comptes rendus et autres exercices. À la fin de cette troisième année, les étudiants sont interrogés à l'écrit sur les matières au programme de cette année. Ils subissent également devant un jury de professeurs un examen oral de cinq heures portant sur l'ensemble de leurs connaissances géographiques. Enfin, pour recevoir leur diplôme de *maîtrise ès arts en géographie*, ils ont à présenter une thèse originale dont les qualités littéraires et scientifiques doivent être indiscutables. Cette thèse est soutenue publiquement et il faut pratiquement consacrer une quatrième année à sa préparation.

Quant au doctorat d'université et au doctorat ès lettres, ils se préparent suivant les exigences de l'École des gradués de l'université Laval.

Pendant toute la durée des études on insiste sur les méthodes de recherches et sur l'initiation aux sciences voisines. La géomorphologie, la climatologie, l'écologie humaine et la géographie économique sont les disciplines de base sur lesquelles repose la formation des géographes. La géographie régionale du

monde occupe une bonne place dans le programme de même que la géographie du Canada et des régions septentrionales. Une importance particulière est accordée à l'entraînement pratique et au travail sur le terrain. Un minimum de six excursions sur le terrain est obligatoire chaque année. Certaines de ces excursions peuvent prendre plus d'une journée chacune. Les étudiants ont à rédiger un compte rendu de chacune des excursions. En plus des excursions sur le terrain, au sens strict, il est prévu des visites d'industrie, de fermes, de bureaux spécialisés d'archives, de cartographie, de photogrammétrie, etc. Les étudiants apprennent donc pratiquement les techniques d'enquête et de recherches qui sont le fondement même de tout travail géographique original.

La géographie dans les autres Facultés de l'université Laval

S'il est normal qu'un nombre relativement restreint d'étudiants se préparent à exercer le métier de géographe, il est aussi normal que la géographie fasse partie de la culture scientifique d'un assez grand nombre d'étudiants du niveau universitaire. Aussi les professeurs de l'Institut de géographie sont-ils appelés à faire de l'enseignement dans diverses Facultés : la Faculté des sciences sociales demande un cours de géographie humaine, de nombreux séminaires et la surveillance de certains travaux de recherches. À l'École de pédagogie, les géographes donnent des leçons d'initiation à la géographie et un cours sur les méthodes d'enseignement. Pour sa part, la Faculté de commerce nous demande un cours de géographie économique de 45 heures et un cours de géographie humaine de 30 heures. La Faculté des sciences fait suivre aux étudiants finissants de ses divers départements un cours de géographie industrielle de l'Amérique du Nord. Et il n'y a pas de doute que les besoins d'autres Facultés s'ajouteront bientôt aux besoins grandissants des Facultés déjà énumérées.

Les cours d'été de géographie

En vue de contribuer à améliorer le sort de la géographie dans les écoles primaires supérieures et les collèges secondaires, l'Institut de géographie de Laval a organisé, depuis trois ans, des cours d'été de géographie qui recrutent leurs élèves parmi ceux qui enseignent déjà la géographie dans ces écoles et collèges. Ces cours ont un caractère « provincial » parce qu'ils groupent des étudiants de toute la province de Québec. De plus, un géographe de Montréal fait toujours partie de l'équipe des professeurs. La troisième session de ces cours d'été a réuni 35 étudiants au cours de juillet 1956. Après quatre sessions de cours d'été, les étudiants obtiennent un certificat dit de géographie-pédagogie qui, éventuellement, peut compter dans la préparation d'une maîtrise en géographie ou d'une licence en pédagogie.

Nouveaux professeurs

Monsieur Pierre Camu, président de l'Association canadienne des géographes et anciennement chef de la Section de géographie systématique à la Division géographique du ministère des Mines et des Relevés techniques d'Ottawa, enseigne à Laval depuis septembre 1956. Il est chargé des cours de géographie économique et de cours sur la géographie de l'Amérique du Nord. Il dirige des séminaires de recherches à la Faculté des sciences sociales et donne aussi un cours de géographie économique générale à la Faculté de commerce. Monsieur Camu vient d'être élu président de la Société de géographie de Québec pour l'année 1956-1957.

L'Institut a également retenu les services de Monsieur G.-Oscar Villeneuve, directeur du Bureau provincial de météorologie, pour les cours de climato-

logie, et de Monsieur Robert Bergeron, du Service de la carte géologique de la province de Québec, pour les cours de géologie.

Les autres professeurs sont MM. Louis Edmond Hamelin, directeur, et Fernand Grenier, secrétaire de l'Institut de géographie, et un assistant, Monsieur Louis Trotier, qui dirige des séances de travaux pratiques sur des problèmes de géographie canadienne.

Professeurs invités

Pendant tout le premier semestre de 1955-1956, l'Institut de géographie a eu l'avantage de recevoir Monsieur Max Derruau, de l'université de Clermont-Ferrand, comme professeur invité. En plus des cours de géomorphologie et de travaux pratiques, M. Derruau a donné des leçons sur les problèmes de structures agraires et sur la géographie du Japon et de la Chine.

Deux autres géographes français ont fait de brefs séjours à Laval au cours de la dernière année académique. En octobre 1955, Monsieur Henri Enjalbert, de Bordeaux, a donné une série de leçons sur la géographie des régions tropicales. De son côté, en mars 1956, Monsieur Jean Corbel, de Lyon, a fait une série de cours sur la morphologie karstique.

Cette année, de septembre à décembre 1956, Monsieur François Taillefer, directeur de l'Institut de géographie de Toulouse, est notre invité. Il fait des cours de géomorphologie générale et des travaux pratiques en morphologie, un cours de morphologie littorale et un cours sur l'Afrique du Nord.

Au cours du mois d'octobre, Monsieur André Journaux, de l'Institut de géographie de Caen, a donné une série de leçons en morphologie climatique.

Grâce à cette coutume d'inviter presque chaque année des professeurs français, l'Institut de géographie de Laval se tient en contact étroit avec la géographie française dont la vitalité et le rayonnement sont universellement connus.

Conférences de géographie

Au cours de l'année académique 1955-1956, l'Institut a organisé huit conférences publiques de géographie en collaboration avec la Société de géographie de Québec. En voici la liste :

le 2 novembre 1955 — *L'Islande*, par M. Max DERRUAU ;
le 8 novembre 1955 — *L'Afrique noire française*, par M. Henri ENJALBERT ;
le 22 novembre 1955 — *L'Autriche*, par M. Max DERRUAU ;
le 14 décembre 1955 — *Les inondations de la Chaudière*, par M. Louis-Edmond HAMELIN ;
le 18 janvier 1956 — *Le bassin de la rivière Payne*, par M. Louis-Edmond HAMELIN ;
le 6 février 1956 — *Les caractéristiques physiques de la région suburbaine de Québec*, par M. Pierre CAMU ;
le 6 mars 1956 — *Les grands gouffres du monde*, par M. Jean CORBEL ;
le 18 mars 1956 — *Paris et sa banlieue*, par M. Fernand GRENIER.

Participation à des congrès

Les professeurs de l'Institut de géographie ont participé à plusieurs congrès au cours de 1955-1956 pour y présenter des travaux. Mentionnons une communication de Monsieur Hamelin à l'ACFAS sur *l'hydrologie de la rivière Chaudière* et une autre : *Quelques précisions sur la notion de ruissellement*, au congès de l'Association canadienne des géographes. À ce même congrès, Monsieur Camu a présenté une communication sur les *Caractéristiques de l'habitat dans la région métropolitaine de Montréal*. Enfin, au congrès de Caritas-Canada, Monsieur Grenier a présenté une étude sur *le rôle des facteurs géographiques dans la désintégration familiale*.

Travaux d'été

Au cours de l'été 1956, Monsieur Hamelin a participé au travail des équipes de cartographie des sols pour le ministère provincial de l'Agriculture. Après les cours d'été, dont il assumait la direction, il s'est envolé vers Rio où il a participé au Congrès international de géographie comme membre de la délégation officielle du Canada.

Monsieur Camu, pendant les dernières vacances, agissait comme aviseur économique pour le Bureau municipal du Saint-Laurent de la cité de Montréal. Son travail consistait à étudier les conséquences de la canalisation du Saint-Laurent sur le port et la région métropolitaine de Montréal.

Grâce à un octroi du Conseil canadien des recherches en sciences sociales, Monsieur Grenier a pu faire un séjour de recherches en Abitibi au cours du mois de mai. Il a ensuite dirigé, pour le compte de la Division géographique du ministère des Mines et des Relevés techniques d'Ottawa, une équipe qui étudiait la répartition diurne de la population dans la région métropolitaine de Québec.

De leur côté, MM. Benoît Robitaille et Louis Trotier, anciens étudiants de l'Institut de géographie, ont accompli, d'avril à septembre, une importante mission de recherches dans l'Arctique canadien, sur l'île Cornwallis.

Tous nos étudiants ont enfin travaillé « géographiquement » durant leurs vacances, les uns à Ottawa, les autres à Québec même.

La géographie dans les camps-écoles de sciences naturelles

Les géographes de Laval participent au travail de formation des naturalistes. Les *Jeunes Explorateurs*, des adolescents, installent chaque été leurs tentes sur le Cap-aux-Corbeaux, à la Baie-Saint-Paul, sous la direction du Frère Léo Brassard, c.s.v. De son côté, le *Camp Marie-Victorin*, dirigé par M. Rolland Dumais, réunit des instituteurs et des professeurs de collèges au lac Trois-Saumons, dans le comté de l'Islet. Au cours des mois de juillet et d'août, Monsieur Grenier a fait des leçons et dirigé des excursions pour les élèves de ces deux écoles de sciences naturelles.

Bourses d'études et de recherches

En mai dernier, Monsieur Louis-Edmond Hamelin, directeur de l'Institut de géographie de Laval, obtenait une importante bourse de recherches accordée par le gouvernement canadien. Grâce à cet octroi, Monsieur Hamelin passe l'année 1956-1957 en Europe où il séjournera principalement à Paris, Strasbourg et Bonn, afin de poursuivre ses recherches sur le périglaciaire.

De son côté, M. Benoît Robitaille, licencié ès lettres et diplômé d'études supérieures en géographie de Laval, a obtenu une bourse du Conseil canadien des recherches. Il passe l'année scolaire 1956-1957 à Strasbourg et à Paris où il continue à se spécialiser en morphologie. M. Robitaille est attaché à la Division géographique du ministère canadien des Mines et des Relevés techniques.

Un de nos étudiants, M. Jacques Lemieux, qui a obtenu son baccalauréat en géographie en juin 1956, fait cette année un stage en cartographie, à l'université du Maryland. M. Lemieux travaille sous la direction de M. William Van Royen.

Pour sa part, M. Serge-Henri Richard, licencié en géographie de Laval, passe une troisième année à Paris où il a inscrit un sujet de thèse pour le doctorat d'université.

Publications récentes

L'Institut a publié les numéros 6 et 7 des *Cahiers de géographie* au cours de l'année 1955-1956. Le numéro 6 a pour auteur Monsieur Pierre Biays, ancien

professeur à notre Institut de géographie, et s'intitule : *Conditions et genres de vie au Labrador septentrional* (35 pp., 10 illustrations, 7 figures). Monsieur André PATRY, professeur à l'université Laval, a préparé le numéro 7 qui est une étude sur *Le pétrole et le Moyen-Orient arabe* (55 pp., 1 carte). L'Institut a également publié le numéro 8 de sa collection des *Notes de géographie ;* c'est un compte rendu de M. Jean-Marie Roy sur *La population du Canada, d'après M. Paul Veyret.*

Nous signalons que l'Institut de géographie de Laval abandonne la publication des *Cahiers* et des *Notes* suivant l'ancienne formule. Dorénavant, l'Institut maintient une seule publication, les *Cahiers de géographie de Québec,* dont il paraîtra deux numéros par année en avril et en octobre.

Projet d'un centre de recherches dans le Nord du Québec

L'automne dernier, Monsieur Louis-Edmond Hamelin, directeur de l'Institut de géographie de Laval, a publié un mémoire très détaillé dans lequel il préconisait la création d'un centre de recherches qui serait situé soit à Kyak Bay, à l'embouchure de la rivière Payne (380 milles au nord de Knob Lake), soit à Diana Bay (440 milles de Knob Lake). Ce centre fonctionnerait à l'année longue. Il serait le lieu d'un poste de météorologie, d'une station radiophonique et d'une base aérienne. L'une de ses fonctions principales serait d'assurer la coordination des efforts déployés par les hommes de science et les techniciens qui sont déjà passablement nombreux dans la région, surtout en été. Mais le centre devrait aussi patronner des recherches sur le climat, la géologie, la morphologie, le génie minier, l'hydrologie, le génie civil, sans oublier les problèmes de la mise en valeur, des transports, des villes , de l'ethnographie, etc. Le centre assurerait la liaison souhaitable entre les chercheurs isolés ; il serait équipé en bibliothèques spécialisées et laboratoires permettant de travailler sur place en toutes saisons. Sans aucun doute, la création d'un pareil centre ferait avancer la connaissance des régions nordiques et aurait une grande signification politique et économique, spécialement pour la province de Québec.

Au point de vue scientifique, la vie du centre pourrait être assurée par les universités du Québec et par divers organismes qui existent déjà. Le point le plus difficile est d'ordre financier. La collaboration du gouvernement de la province de Québec apparaît indispensable pour assurer l'existence permanente d'un tel centre. Ce sont d'ailleurs des employés des divers ministères du gouvernement provincial de Québec qui ont le plus travaillé dans l'Ungava jusqu'à maintenant. Les démarches tentées auprès des autorités provinciales pour amorcer ce projet n'ont encore rien donné jusqu'à présent. Il est vrai que les préoccupations d'ordre scientifique ne sont pas la spécialité des hommes politiques. Nous croyons tout de même que le gouvernement du Québec devrait s'intéresser à ce projet à cause de ses conséquences politiques et économiques.

Nous souhaitons de tout cœur que le projet présenté par Monsieur Hamelin ne reste pas lettre morte.

Inscription des étudiants pour l'année 1956-1957

Voici le bilan des inscriptions à l'Institut de géographie : 2 candidats au doctorat ; 2 au diplôme d'études supérieures ; 22 à la Maîtrise et 6 au Certificat spécial de géographie. Cela fait un total de 32 étudiants inscrits, et c'est fort honorable pour un Institut dont l'existence autonome remonte à septembre 1955 seulement.

Visite interuniversitaire Toronto-Laval

En octobre 1955, l'Institut de géographie de Québec avait le plaisir de recevoir une vingtaine d'étudiants en géographie de l'université de Toronto et

trois de leurs professeurs : MM. Putman, Richards et Potvin. Le programme comportait une visite de la région de Québec et une excursion d'une journée dans la région du Saguenay, avec visite de l'usine de l'*Aluminium Company of Canada*, à Arvida. Cette année, le département de géographie de Toronto nous invite pour la fin de semaine des 2, 3 et 4 novembre. Les étudiants et professeurs de Laval se rendront visiter la région de Niagara, puis la région métropolitaine de Toronto en compagnie de leurs confrères torontois. Ces échanges sont d'un très grand profit au point de vue scientifique et culturel, et ils permettent de nouer des amitiés solides et fructueuses entre étudiants et professeurs des deux universités. Il faut les continuer.

La Société de géographie de Québec

La Société de géographie de Québec, fondée en 1877, est la plus ancienne du genre au Canada. Pendant plus de cinquante ans, elle a publié un *Bulletin* fort apprécié. Elle était malheureusement victime d'une léthargie assez pénible depuis pas mal d'années et l'essai de réorganisation tentée vers 1942 n'a pas donné tous les résultats souhaitables. *Le Bulletin des Sociétés de géographie de Québec et de Montréal*, qui avait succédé au *Bulletin de la Société de géographie de Québec*, a eu la vie courte et difficile. Les échanges de publications ont pratiquement cessé depuis la disparition du Bulletin.

On vient donc de réorganiser la Société de géographie de Québec et il ne fait pas de doute que le succès lui est assuré. Au cours de 1956-57, la Société va présenter six conférences publiques et trois séances de films d'intérêt géographique. Elle se propose également de tenir une exposition cartographique et d'organiser une excursion pour ses membres. La Société distribue en outre à ses membres les publications de l'Institut de géographie de l'université Laval.

Les officiers de la Société sont : M. Pierrre Camu, président ; Monseigneur Alphonse-Marie Parent, recteur de l'université, vice-président ; M. Paul Bussières, secrétaire-trésorier, et un groupe de directeurs.

Les membres *actifs* paient $3.00 et les membres étudiants $1.00. Les membres honoraires se signalent par une contribution importante et par leur compréhension de l'importance de la géographie dans notre société.

Nous invitons donc tous ceux qui s'intéressent à la géographie à devenir membres de la Société de géographie de Québec. (Adresse : Université Laval, Québec, Canada.)

Fernand GRENIER